

LIVIA BUDAI c'est, à tour de rôle sur les scènes lyriques internationales, les wagnériennes Ortrud, Brangäne et Kundry, les verdiennes Preziosilla, Azucena et Amneris, de même que Julia, la vestale de Spontini. Elle a aussi joué Ada, l'héroïne du théâtre musical de Luciano Berio et Italo Calvino *La Vera Storia*, lors de la création mondiale de l'oeuvre au Palais Garnier en octobre 1985.

À la rentrée de septembre, entre les représentations d'*Adriana Lecouvreur* à l'Opéra de Montréal (où elle incarnait la princesse de Bouillon) et les répétitions de la première américaine de *La Vera Storia* à Carnegie Hall (dont les représentations ont été annulées), j'avais rendez-vous avec Livia Budai, cette mezzo-soprano hongroise à la voix ambrée, riche et puissante, que les critiques situent déjà parmi les rares tragédiennes lyriques de l'heure.

Dès son apparition sur le seuil de son port d'attache montréalais – une vaste résidence de Kirkland qu'elle partage depuis quatre ans avec son époux également originaire de Hongrie, Gyulla Batky – M^{me} Budai Batky, arborant t-shirt multicolore et fleur aux cheveux, m'a semblée l'incarnation même du « naturel » des stars! Une gitane en belle santé, douée d'un humour décapant et d'un discernement de philosophe! Quand on est nanti de la sorte avant d'avoir franchi le cap de la quarantaine, on peut sans peur et sans reproche se permettre le luxe d'être simple et vraie. « Bien entendu, déclare spontanément Livia Budai, vous me direz que les gens de mon métier évoluent dans un univers factice et suranné! Que l'opéra est tissé d'incroyables histoires, truffées de personnages et de situations insensées! Mais la vie est-elle vraiment si différente? Tenez, lorsqu'on se donne le souci d'analyser les sources des livrets d'opéras, les oeuvres et les faits qui les ont inspirés, voire les motivations et les sentiments humains que véhiculent les héros et héroïnes du théâtre lyrique, on peut parvenir à leur donner une dimension respectable, une vie scénique efficace, quoi! Au fond, on se rend bien compte que les grands thèmes: trahison, vengeance, inceste, jalousie, mort, amour et sens du sacré, sont non seulement sans frontières mais sans âge. »

« Dans les différentes capitales où je chante, poursuit Livia Budai, il m'arrive souvent de me retrouver seule, au hasard des aéroports, des hôtels ou des restaurants, alors j'observe les gens, l'expression de leur visage, leurs gestes, leurs tics aussi! Et je m'étudie moi-même, dans quelques situations particulières, afin de pouvoir retrouver, recréer dans mes prochains rôles, certaines attitudes, certaines émotions. »

Livia Budai

*une diva
montréalaise*

« Je vous dirai également qu'il y a cinq ans, j'ai eu la douleur de perdre mon père, en Europe. Quelques jours plus tard, je devais interpréter le *Requiem* de Verdi à Montréal. Bien sûr, j'aurais pu me désister. Mais j'ai choisi de donner à cette prestation le meilleur de moi-même: ma force, ma faiblesse, ma foi, mes souvenirs, mes regrets. Le *Requiem* de Verdi, je l'ai chanté pour mon père ce soir-là! Et je crois même qu'il m'a entendue, car c'est à cette occasion que j'ai rencontré Gyulla – un compatriote arrivé à Montréal en 1956 – qui allait devenir mon ange gardien, mon mari! »

« Puis, de poursuivre la cantatrice, quelque trois ans après ce concert – qui s'était déroulé sous la baguette de Miklos Takacs avec Colette Boky, Guy Bélanger et Claude Corbeil – j'ai repris la *Messa da Requiem* dans cette même église Saint-Jean-Baptiste avec le même chef, le même ténor, la même soprano et Janusz Wolny. J'avais alors transcendé mon chagrin. Mais enrichie de cette expérience profonde, j'ai poursuivi plus étroitement encore l'analyse des textes sacrés et de la partition de Giuseppe Verdi. Et je crois sincèrement avoir réussi à recréer le propos d'une façon aussi valable et non moins authentique que la première fois. »

« C'est un bien curieux métier que le nôtre, observe alors Livia Budai presque amusée. Car on doit à la fois se donner et se posséder. Et la cloison est mince entre le drame et le mélodrame. »

Femme de coeur et de jugement, la mezzo-soprano hongroise a aussi des lettres, comme en témoignent les diplômes et attestations qui pavoisent l'impressionnante bibliothèque multiculturelle de la résidence des Batky. Diplômée avec honneur de l'académie Franz-

Liszt et lauréate de plusieurs concours internationaux, Livia Budai a étudié la pédagogie et les langues avant d'entrer à l'Opéra de Budapest.

« Très jeune, raconte encore notre interlocutrice, un malheureux accident m'a fait renoncer à mon premier rêve, ma première ambition: celle de devenir danseuse. Alors je me suis dit: « Livia, si ta carrière de chanteuse devait te faire aussi faux bond, tu trouveras là quelque façon de gagner ton sel et de donner un sens à ta vie! » De toute manière, rien ne se perd. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'enseigner ou d'exercer le métier de traductrice professionnelle. Cependant mon bagage linguistique et pédagogique me permet de mieux comprendre ce que je chante. Aucune version ne vaut un opéra donné dans sa langue d'origine où les mots épousent la musique. Et vice versa. Et je vous dirai que même pour qui possède une solide maîtrise de l'allemand, il est souvent ardu de saisir toutes les subtilités qui abondent dans les livrets wagnériens. »

Ainsi, Livia Budai n'est pas de ceux ou celles qui n'ont point d'autre choix que d'aborder un rôle en langue étrangère à travers un gargantuesque gavage de sons et de notes. Et non seulement peut-elle prendre le temps d'étudier ses personnages et ses partitions, mais encore ceux de ses partenaires, de façon à pouvoir mesurer ses réactions et le ton de ses réparties vocales. « La colère, dit-elle, peut s'exprimer par les cris, les mouvements de violence, soit! Mais aussi par le sarcasme, le stoïcisme, le silence. Et même le chagrin le plus profond touche davantage lorsqu'il est suggéré par une grande sobriété de moyens. »

Au fil des confidences, nous en sommes arrivées à relever une réflexion faite récemment par Regina Resnik qui déplore qu'on



Autour du personnage fétiche de M^{me} Budai, Azucena, on retrouve, dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant en haut à gauche, Ebboli, M^{me} Quickly, Preziosilla, Amneris, Ortrud, Dalila, Carmen et Cassandra.

vive actuellement à l'opéra un temps d'images et non plus de sons. «*Tout va beaucoup trop vite*, dit Resnik, *et je crois qu'on regarde beaucoup plus qu'on écoute finalement!*»

«*Et c'est sans doute vrai*», relève Budai. Mais l'ironie du sort veut que telle chanteuse colossale (qu'elle ne nommera pas) arrive à donner sur scène, par ses attitudes et sa voix, une merveilleuse impression de fragilité!

C'est alors que j'osai relever devant la belle Hongroise un autre phénomène, celui de Julia Migenes, l'extraordinaire Carmen de l'opéra cinématographique qui hélas ne possède pas la puissance vocale pour aborder ce même rôle à la scène lyrique devant un public. Budai se contenta de hausser les épaules. L'art, comme la vie, est ainsi fait de multiples contradictions et de subtilités délicates... des deux côtés de la rampe.

Pour sa part, Livia Budai a aussi connu les «hauts et les bas de la vie d'une diva»! À l'occasion de son engagement au Metropolitan Opera de New York, lors de la saison 1987-1988, elle n'a chanté que cinq représentations de son rôle fétiche d'Azucena, la gitane d'**II Trovatore**, aux côtés de Sutherland et Pavarotti. Et ce, parce qu'une flambée scénique, à laquelle tenaient mordicus les responsables de la production, produisait des émanations chimiques qui ne tardèrent pas à lui causer des malaises. «*Mon engagement professionnel eut été de poursuivre à tout prix, dit-elle, mais une chanteuse est seule responsable de la tenue et de l'équilibre de sa voix et, bien sûr, de sa réputation d'interprète. Alors j'ai dû, à regret, quitter le prestigieux Met...*»

Cependant, des jours plus heureux attendaient Livia Budai. En juin 1989, elle était Cassandre (et Grace Bumbry, Didon), dans une série de représentations des **Troyens** de Berlioz à Marseille. Jacques Lonchamp écrivait alors dans le journal LE MONDE: «*En Livia Budai, j'ai entendu une superbe Cassandre, prophétesse déchirée par l'angoisse de ne pouvoir convaincre ni les siens ni même celui qu'elle aime, avec cette voix sombre et ourlée d'azur qui semble jaillir des entrailles*». Edmée Santy, critique musical au PROVENÇAL énonçait pour sa part: «*La prise de Troie a duré quatre-vingt-dix minutes. Les deux scènes ont été dominées par Livia Budai, héroïque, dramatique, superbe vocalement. Et de plus, douée d'une nature de tragédienne qui aurait sa place à Épidaure, tant sa prononciation est sans faille et son jeu imposant*».

L'enchanteresse avoue elle-même être une bête de scène, une passionnée du théâtre. Aucun des douze disques compacts et microsillons produits en studio pour la firme Hungaroton n'a l'heur de la satisfaire. Par contre, ses enregistrements sur le vif (dont sa prestation de Mrs. Quickly dans un **Falstaff** capté à

Aix-en-Provence et paru dernièrement chez Erato) la comblent d'enthousiasme. À la perfection technique du produit, la chanteuse préfère la magie de l'interprétation – à risques – devant un public dont les vibrations permettent d'atteindre des moments d'intensité uniques et de subtile communication.

«*Vous savez*, dit Livia Budai, *je remercie chaque soir le ciel de m'avoir donné une voix de mezzo-soprano. Non seulement en raison des rôles de caractère qu'elle me permet d'interpréter et que je ne juge pas secondaires, mais encore parce que c'est une voix moins fragile que d'autres. Cependant, comme toute chanteuse à la tessiture étendue, je dois laisser reposer ma voix entre des rôles qui utilisent le haut ou le bas du registre ou encore des projections hors des normes habituelles. Je pense ici par exemple au répertoire contemporain par opposition aux oeuvres plus anciennes.*»

DISCOGRAPHIE DE LIVIA BUDAI

Choix de Bartfa (chansons hongroises)
Hungaroton SLPX 11669/70

Ester (Dittersdorf)
Hungaroton SLPX 11745/46 ou HCD 11745-2

Oeuvres chorales de Liszt
Hungaroton SLPX 11797

Requiem für Mignon (Schumann)
Hungaroton SLPX 11809 ou HCD-11809-2

Lieder (Schumann) et motets (Mendelssohn)
Hungaroton SLPX 11862

Te Deum (Charpentier)
Hungaroton SLPX 11907 ou CD-12920

Cavalleria rusticana (Mascagni)
Eurodisc LP 301 133 440 ou CD 610173-233

Symphonie n° 8 (Mahler)
Denon 60CO 1564-65

Stabat Mater (Vivaldi)
Hungaroton SLPX 11750 ou CD-HRC074

La Gioconda (Ponchielli)
Hungaroton SLPD 12905-07

Extraits d'opéras de Verdi, Donizetti, Gluck, Ponchielli et Cilea
Hungaroton HCD 12941 ou 1 SLPD-12941

Falstaff (Verdi)
Erato

À VENIR

Duos d'opéras avec Diana Soviero

Milan, Paris, Londres et Amsterdam, ce n'est qu'en septembre dernier qu'elle débutait à l'Opéra de Montréal, à l'invitation du directeur artistique et metteur en scène Bernard Uzan. Et parce qu'il n'existe qu'une documentation assez fragmentaire sur **Adriana Lecouvreur**, Livia Budai a hautement apprécié le fait qu'Uzan soit arrivé aux premières lectures de la partition de Cilea (inspirée de la pièce de Scribe et Legouvé) avec une analyse complète du drame lyrique et de son contexte. «*Ce qui nous a permis à Soviero, Mauro, Quilico, Rouleau, Llorca et moi-même de comprendre nos divers personnages avant de leur prêter nos voix et nos gestes. Savez-vous*, poursuit Budai, *que plusieurs metteurs en scène, même parmi les plus réputés, ne se donnent pas toujours autant de soucis? Ils croient que certains livrets d'opéra sont trop bêtes ou trop vides de sens pour pouvoir en tirer autre chose qu'un concert avec décor et costumes.*»

Mais l'opéra, à ce que l'on sache, c'est aussi du théâtre. Et avec sa partenaire, la soprano américaine Diana Soviero (Adrienne Lecouvreur), Livia Budai (la princesse de Bouillon) a pris un plaisir complice à jouer le jeu de la rivalité, de la ruse et de la subtilité. «*Après tout*, dit-elle enfin, *il s'agit là d'une histoire vécue... ou presque, qui est offerte en spectacle!*»

Tout en écoutant ainsi Livia Budai se raconter dans cette grande demeure où elle ne séjourne que quelques mois par année auprès d'un époux qui l'admire et la comprend parmi ses souvenirs recueillis aux quatre coins du monde, je ne pouvais m'empêcher d'observer de biais un destin exceptionnel illustré par une galerie de portraits et de photographies dominant la bibliothèque et la salle de musique. Il y avait là Eboli, Judith, Amneris, Cassandre, Preziosilla, Dalila, Carmen et surtout une fascinante et redoutable Azucena, toutes faisant oublier par leur individualité propre qu'elles étaient les créatures d'une même interprète: une chanteuse à la voix unique, au registre large et aux résonances et intonations multiples. Et c'est cette voix qui m'avait conduite à la rencontre de Livia Budai Batky.

Car on peut bien se l'avouer, ce qui est en cause dans l'opéra, c'est avant tout la voix. Ses résonances humaines plus grandes que nature qui, au-delà des masques et parures factices du théâtre lyrique, nous attirent, nous fascinent et nous condamnent sans regret à écouter cent fois les mêmes musiques et les mêmes histoires.

Mais le sortilège s'exerce plus intensément encore lorsque cette voix, essence de l'Être, est habitée par un certain esprit! ~

Janine Paquet